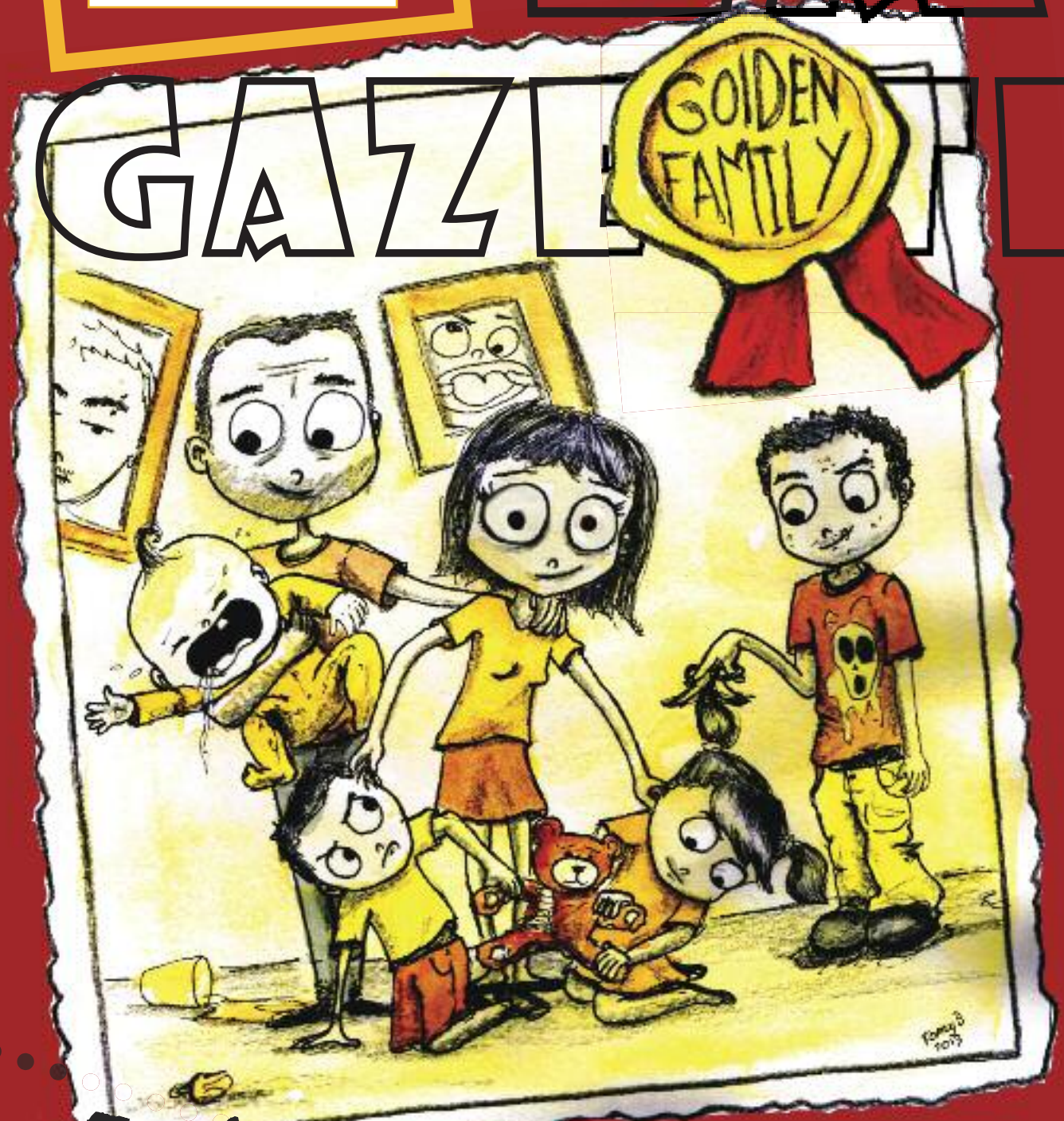
Entretien avec Philippe LEFEBVRE bibliste

COUPLE ET FAMILLE

LA GAZETTE

Juin 2013
No 22



La Bible: drôles de familles!

Merci Martine pour ton travail à la direction de Couple et Famille.
Tu as su promouvoir les activités, les projets de l'association avec conviction, humanité et détermination. Par ta douceur, ton enthousiasme, ton énergie, tu as renforcé un esprit de solidarité et d'initiative au sein de notre équipe. C'est une équipe en pleine forme qui te souhaite une heureuse retraite!

Monika, Christine, Monique, Béatrice, Laurent, Kristine, Emilienne, Véronique

Depuis le 1er février 2013,
la direction de
Couple et Famille
est assurée par

Monika DUCRET & Christine TISSOT

Pour des raisons d'équité et de fidélité à notre mission de soin mais aussi d'information et de prévention, la formule d'abonnement à **LA GAZETTE** a été supprimée au profit d'une plus large distribution gratuite auprès des services sociaux et publics concernés par les thèmes traités.
Les membres de l'association recevront toujours gratuitement notre journal.
L'intégralité de nos articles est désormais à votre disposition sur notre site www.coupleetfamille.ch.
Pour obtenir un numéro en particulier, vous pouvez vous adresser à notre secrétariat.

Couple et Famille c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1979, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.
Elle est membre de la FGSPCCF (Fédération genevoise des services privés de consultation conjugale et familiale) et de la FRTSCC (Fédération romande et tessinoise des services de consultation conjugale).
Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations en conseil conjugal, conseil parental, médiation familiale, thérapie de couple et de famille.
Depuis plusieurs années, nous avons également développé des programmes de prévention, sous forme de parcours de groupe et de soirées-débats.
Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site

www.coupleetfamille.ch

Avec le soutien de l'Eglise catholique romaine de Genève ***et*** la République et canton de Genève

DANS CE NUMÉRO

NEWS 2

ÉDITO 3
Martine CHENOU

INVITÉ POUR VOUS 4
Sainte Famille!
Philippe LEFEBVRE, bibliste
Véronique HÄRING

UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE 12
Espace adoption

À LIRE 13
La divine origine de Marie BALMARY
Laurent BUSSET

FAMILLE 14
La famille, du temps de la Bible à aujourd'hui
Monika DUCRET

MONSIEUR RUFO? 15

COUPLE 16
La Bible: une vision du réel pour les couples?
Béatrice LEISER

SPIRITUALITÉ 20
Un et son image
Philippe MATTHEY

MÉDIATION PARENTS-ADOS 21
Présentation

MÉDIATION FAMILIALE 22
En toute liberté
Kristine REYNAUD DE LA JARA

Les familles de la Bible sont de drôles de familles. Loin de correspondre à un idéal, elles s'enracinent dans le réel des vies humaines de tous les temps. La Bible, nous dit Philippe Lefevbre, dominicain, bibliste et enseignant à la Faculté de théologie de Fribourg qui nous a accordé une passionnante interview, n'est pas un réservoir de solutions, c'est plutôt un réservoir de questions qui nous permet d'appréhender le réel. La Bible nous parle de l'homme et de la femme et de comment ils se construisent l'un par l'autre; elle nous apprend aussi que la famille biologique est un point de départ qui nous permet d'accéder aux liens de parenté avec toute la planète.

Quel écho cet éclairage rencontre-t-il dans la pratique de la thérapie conjugale, c'est la réflexion que Béatrice Leiser nous propose.

La famille est-elle le creuset qui permet la construction de soi? se demande Monika Ducret.

Comme en réponse, Laurent Busset nous invite à lire le livre de Marie Balmary "la Divine origine": d'où vient à l'homme cette aptitude à dire Je?

Réfléchissant aux valeurs véhiculées par la médiation, Kristine Reynaud se demande si celle-ci permet une réflexion libre sur l'identité de père, de mère; elle suggère pour cela d'y introduire le mouvement, la complexité et l'expression des désirs.

Philippe Matthey nous rappelle que l'amour, le désir d'unité est issu de la diversité et que la Bonne nouvelle pour nos familles est que chacune, par sa couleur propre, contribue à donner au monde l'image de Celui qui en est la source.

Pour ma part, voici venu le temps de quitter la famille de Couple et Famille, celle qui m'a accueillie et nourrie ces cinq dernières années. J'y ai construit des liens forts, des liens qui, je l'espère, vont se poursuivre au-delà d'un côtoiement professionnel. A toute l'équipe avec qui j'ai vécu des moments d'enthousiasme, de projets, de rencontres et surtout d'échanges, au comité qui entoure et stimule cette activité et dont les membres sont devenus des amis, je souhaite un très bel avenir.

Martine CHENOU

Philippe LEFEBVRE est dominicain. Théologien et bibliste, il est aussi professeur d'Ancien Testament à la Faculté de Théologie de Fribourg depuis 2005 et l'auteur de plusieurs ouvrages.

Sainte Famille!

Il semble qu'aujourd'hui, nous traversons une crise identitaire importante et nous ne savons plus très bien définir ce qu'est un homme? Une femme? Un couple, une famille? Que peut-on en attendre? A quoi cela doit-il ressembler? Quel est votre regard sur ces questions?

Je crois que vous avez raison, il y a une crise d'identité générale et pour moi c'est lié au fait qu'en Europe, on est encore dans le contrecoup des deux Guerres mondiales qui ont porté un coup très dur à l'identité des hommes et des femmes. Qu'est-ce qu'être un homme quand, pendant une Guerre mondiale, on vous en tue plusieurs dizaines de millions? On peut vraiment se le demander! Personnellement, je me suis senti concerné très tôt par ces questions étant né dans une petite ville du Pas-de-Calais, dans le nord-ouest de la France, région qui a été envahie, bombardée et où il y a eu beaucoup de morts civils. Je me souviens, quand j'étais petit, j'allais me promener dans les cimetières et cela me plongeait dans une perplexité sans nom! Je voyais ces tombes de soldats et comme, je savais un peu lire, je réalisais qu'ils avaient 19, 20, 21 ans. Je me disais «est-ce que c'est pour ça qu'on vient au monde?». C'est quoi être un homme, si les hommes sont envoyés à la guerre? C'est quoi être une femme si des femmes doivent faire tourner seules la famille, les usines? On entend parfois dire aujourd'hui qu'il n'y a plus d'hommes. Cela fait longtemps qu'il n'y a plus d'hommes!

Nous ressentirions encore aujourd'hui les conséquences de ces conflits à des niveaux si profonds?

Oui, on repose sur un volcan à moitié éteint, en Europe. Il y a cette conscience, plus ou moins explicite, qu'on sort de périodes affreuses, revivifiées par les guerres de décolonisation où, là encore, on a décimé des familles. Tout cela a généré des troubles qui traversent les générations, comme l'ont souligné Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, docteurs en sociologie et psychanalystes dans leur livre *Histoire et trauma: la folie des guerres*. Des symptômes, restés à l'état latent peuvent apparaître deux ou trois générations après les traumas de guerre chez des personnes n'ayant elles-mêmes jamais connu la guerre! Cela donne une idée de l'impact à long terme. Alors lorsque certains prétendent «qu'autrefois, tout allait mieux... qu'aujourd'hui rien de va plus et que nous allons à notre perte...», j'ai envie de dire que plusieurs dizaines de millions de morts pour le deuxième conflit mondial, cela prouve qu'il y avait de tous petits disfonctionnements quand même dans ce monde si moral et parfait et qu'à notre perte, nous y sommes déjà allés. Aujourd'hui, on doit se remettre de tout ça et y réfléchir un peu.

Est-ce que la Bible peut nous aider, dans cette période de contrecoup, à retrouver des repères à travers des modèles de couples, de familles auxquels s'identifier?

La Bible n'est pas une parole intemporelle et on n'y trouve pas de modèle «clé en main» à partir desquels on puisse dire «exécution, application!». Dieu n'a pas créé, au départ, comme certains semblent le croire, un homme en Hugo Boss, une femme en prêt-à-porter chic avec un rang de perles et des enfants bien assortis. La Bible brassant des époques, des lieux et des contextes culturels multiples, il en ressort toutes sortes de propositions familiales tout à fait étonnantes. En prendre conscience, c'est justement entrer en contact avec la Bible, s'ouvrir à des questionnements, commencer une réflexion.

S'il n'y a pas de famille modèle, quel genre de famille doit-on alors s'attendre à rencontrer lorsqu'on ouvre la Bible?

Déjà, il n'y a pas de mot pour signifier la «famille» au sens où on l'entend aujourd'hui, chez nous. Le mot qu'on traduit souvent par «famille» -«mishpaha»-, veut dire plutôt le clan, c'est-à-dire plusieurs dizaines ou centaines de personnes. Une famille dans la Bible, c'est deux ou trois cents personnes parfois! Lorsque certaines histoires se focalisent sur la famille «un père, une mère des enfants», on comprend indirectement que ceux-ci sont unis par des liens complexes à tout un groupe humain. Dans la famille d'Abraham, par exemple, on ne se marie qu'en famille. C'est déjà un peu problématique quand

même! Abraham a épousé sa demi-sœur Sarah qui est stérile. Pour assurer la descendance, elle offre à Abraham, comme cela se faisait à l'époque, sa servante, Agar, avec laquelle il a un premier fils. Puis, Dieu annonce à Abraham: c'est avec Sarah que tu auras un fils! Et, en effet, ensemble, ils auront Isaac. Abraham a 100 ans et Sarah a 90 ans! Pour un couple fondateur, c'est un peu curieux!

On est loin de la vision idéale d'un jeune homme qui épouse une jeune femme féconde...

Oui, on commence avec un vieux monsieur et vieille dame stérile! Le premier mot dans la Bible prononcé par Abraham, qui s'adresse à Sarah, c'est: «dis que tu es ma sœur, car tu es encore bien (elle a alors quand même 70 ans!) car dans les pays étrangers où nous allons, quand une femme est belle et mariée, on tue le mari, on prend la femme». Cela veut dire: laisse-toi prendre dans le harem de Pharaon, puis dans celui du roi des Philistins, pour me sauver la vie. Le grand patriarche fondateur, a donc besoin de faire passer sa femme pour sa sœur. Il y a un tout petit problème dans le couple malgré tout! Et Dieu dit à Abraham: va vers le pays que je te montrerai. Or, un des aspects de ce pays, c'est Sarah elle-même, sa femme; et ce sera tout un chemin pour qu'Abraham accepte de dire sans peur qu'il est le mari de sa femme... qui est sa demi-sœur quand même. Dès le début, c'est complexe! Mais il y a aussi des situations de couple qui paraissent plus «conformes»: Tobie et Sarah, par exemple. Une belle rencontre entre un homme et une femme, tout semble parfait... mais Sarah a été mariée sept fois et ses sept fiancés sont morts lors de la nuit de noces! Curieux, là aussi!

A croire que la Bible prend un malin plaisir à nous déstabiliser?

Non, cela signifie simplement qu'on entre dans le réel; dans cette réalité qui est la nôtre. Après la mort de Sarah, Abraham, qui a plus de 100 ans, prend une autre femme, Kétoura avec qui il a six enfants. Jacob, son petit-fils, épouse une femme, Léa, mais c'est Rachel, la sœur, qu'il aime. Il doit attendre sept ans pour avoir Rachel. Chacune de ces deux femmes lui donne sa servante et finalement il a treize enfants de quatre mères différentes. Donc, la famille recomposée ce n'est pas d'aujourd'hui! On pourrait multiplier les exemples, pas pour le plaisir d'exhiber, mais pour exprimer la complexité qui se trouve dans toutes ces configurations familiales. Il n'y a jamais de modèle «clé en mains», de définitions ou de situations claires. Chacune soulève des questions et invite à la réflexion.

C'est très étonnant de constater le décalage qu'il y a entre les péripéties conjugales et familiales des personnages de la Bible et le discours de l'Eglise, ressenti parfois comme rigide ou incompatible avec la réalité des gens, par exemple, lorsque l'Eglise interdit le divorce. Comment comprendre cela?

C'est le cœur du problème. Nous sommes à une époque où il faut reprendre contact avec la parole de Dieu, relire les textes, refaire les chemins comme Jésus le fait en nous renvoyant tout le temps aux textes: «n'avez-vous pas lu...?». Mais on a peur parce qu'on voudrait tout de suite des solutions, un mode d'emploi: «mon beau-frère a ce problème, qu'est-ce qu'il doit faire?... ma fille a fait ceci, comment dois-je réagir?». Cela ne marche pas comme ça, il faut prendre du temps, réfléchir aux enjeux.

La Bible n'est pas là pour nous fournir des solutions et nous débarrasser des tensions engendrées par la vie?

Non, parce que «vivre avec des tensions», c'est le synonyme de «vivre». La Bible n'est pas un réservoir de solutions... c'est plutôt un réservoir de questions! Il faut reprendre contact avec la Bible comme partenaire de la pensée, c'est cela son rôle, selon moi. Mais cela peut prendre une décennie, une génération, pour remettre la parole de Dieu en circulation parmi nous.

Vous pensez que grâce à cette reprise de contact avec la parole de Dieu, l'Eglise rejoindrait mieux les gens et leurs préoccupations?

Sans doute, mais, vous savez, même avec des gens engagés dans l'Eglise, je m'aperçois régulièrement combien c'est difficile de parler de la Bible. Il y a un certain temps, j'avais été à la rencontre d'un groupe de chrétiens très éduqués en la matière et je leur avais parlé de la Sainte Famille: Jésus naît dans la tribu de Juda dont on nous parle depuis la Genèse. Cette tribu, dès qu'on en parle, c'est pour dire qu'il y a un problème de paternité presqu'à chaque génération. Les pères meurent avant de procréer, ou ne veulent pas d'enfants, ou quand ils en ont engendré un, ils essaient de l'attribuer à un autre. Les fils se demandent de qui ils sont le fils et comment ils sont venus au monde. Bref, cette tribu rassemble toutes les «emmerdes» paternelles qui peuvent exister! Le Nouveau Testament commence ainsi: une fille en situation illégale, enceinte, qui doit être répudiée par son mari, issu de cette même tribu de Juda, qui n'est pas le père biologique de l'enfant à venir. Le mari c'est Joseph, la femme c'est Marie et le gamin concerné, c'est Jésus.

La Sainte Famille n'est pas le type même de la famille idéale, en effet. Il y a un problème énorme dès le départ!

Exactement. Et j'avais poursuivi en disant: Dieu va travailler dans cette famille pour que les enfants naissent malgré tout. C'est, pour Jésus, une famille idéale pour naître, car de qui Jésus va-t-il parler? Du Père. S'il y a à parler du

Si on refuse d'appréhender le réel tel qu'il est, on n'est jamais avec Dieu et jamais avec les autres.

Père, une famille avec des problèmes de paternité, n'est-ce pas la famille idéale? Voilà donc la tribu d'où le messie sortira pour nous adresser un témoignage, enraciné dans une expérience familiale de longue date, sur le fait que la paternité est quelquefois difficilement assumée, mais il y a un Père premier pour chacun d'entre nous, qui, lui, ne fait jamais défaut et qui a envie de nous mettre au monde. Mon exposé a été accueilli par un silence glacial! Un des participants m'a dit «vous utilisez la bible comme un journal à sensation!» La conclusion est-elle alors qu'il faut se passer de la parole de Dieu?

Il y a des levées de boucliers étonnantes?

J'ai constaté à de nombreuses reprises que le recours à la parole de Dieu engendre, même parmi des Chrétiens beaucoup de problèmes et de désarroi pour certains alors que pour d'autres, c'est le début d'une réflexion et même d'un relèvement. Mais souvent, c'est comme si on savait mieux que Dieu ce qu'il faut dire ou ne pas dire sur la famille. Dieu semble avoir perdu ses chances de se faire entendre dans la réflexion catholique sur la famille. On discute trop souvent sur des options déjà ficelées sans plus très bien comprendre le sens de ce qu'on dit ou de ce qu'on fait. Il y a toute une réflexion sur la Bible qui manque aujourd'hui. Il faut ré-ouvrir les dossiers, remettre les situations sur la table et en débattre. Que dit Dieu? C'est un chantier qui doit s'ouvrir! Un chantier, ce n'est pas immédiatement une construction toute faite!

Ce manque de réflexion vivante est peut-être ce qui donne parfois une image un peu poussiéreuse de la Bible. Pourtant Dieu sait-si vous me permettez l'expression - qu'elle soulève des questions humaines aux allures très contemporaines!...et sans doute pour encore longtemps, même si les contextes évoluent?

Oui, par exemple, la situation d'un homme face à deux femmes, comme Jacob avec Rachel qu'il aime alors qu'il est marié avec Léa. Ce genre de situation arrive vraiment! Que faut-il faire? Un homme est extrêmement décontenancé par ça! Est-ce qu'on parle de cela quelque part? Oui, dans la Bible! Quand j'étais petit, mon grand-père me disait toujours «toi, je vais te prendre et je vais te vendre au marché!». Quand j'ai lu dans la Genèse que les frères de Joseph avaient renoncé à le tuer, mais voulaient le vendre, je me suis dit «tiens! Cela arrive à d'autres aussi...» *(rires)*. Déjà bien avant de rentrer dans l'ordre dominicain, je me demandais «qu'est-ce que c'est être un homme? Qu'est-ce que c'est être une femme? Que faut-il faire pour être un homme?». Dans la Bible, j'ai retrouvé ces vraies questions qu'on se pose dans la vie. En cela, la Bible a été une planche de salut pour moi.

La Bible offre donc un soutien pour appréhender la réalité?

Oui, elle aide à reprendre contact avec le réel comme il est. Dieu habite toutes les situations, sachant qu'une bonne partie d'entre elles sont irrecevables, affreuses, odieuses et à ne pas faire, mais elles sont là. Dieu est dans ce réel-là et le but de la Bible, c'est de nous aider à trouver comment la vie va être donnée dans cette réalité parfois insupportable, pas aux normes. Pouvoir assumer le réel, c'est être avec Dieu. Si on refuse d'appréhender le réel tel qu'il est, on n'est jamais avec Dieu et jamais avec les autres. Cela ne signifie pas qu'on applaudisse à tout; mais le pire est de prétendre rester dans un idéal «virtuel» où l'on demeure seul.

Seul et peut-être dangereux? L'application à la lettre des dictats, sans questionnement, mène au pire, on le sait?

Oui, il y a beaucoup de situations dans la Bible où, si on applique les lois telles quelles, on devient meurtrier. Moïse, par exemple, va édicter la loi, au nom de Dieu, qu'il ne faut pas accepter de femme étrangère en Israël. Or, sa femme est étrangère! Alors, si le législateur d'Israël est en porte-à-faux avec la loi qu'il édicte au nom de Dieu, que se passe-t-il? Si on applique la loi sans se poser de questions, on rejette, on condamne, on tue. En fait, il ne s'agit ni d'ignorer la loi, ni de l'appliquer les yeux fermés, mais de se demander ce que «le réel et la loi font ensemble et comment ils s'interrogent mutuellement? En l'occurrence, la loi dit «pas de femme étrangère», mais qu'est-ce que signifie étrangère? Etrangère à qui? Dans la Bible, être étranger, n'est-ce pas au fond être étranger à Dieu? Donc si tu n'es pas étranger à Dieu, est-ce que tu es étranger? Peut-être pas!

On est obligé, pour y comprendre quelque chose, d'approfondir le sens des mots?

La Bible procède ainsi: si on vous dit qu'il ne faut pas faire quelque chose, certains seront amenés à le faire: pas par provocation ni par plaisir de transgresser l'interdit, mais pour en saisir l'enjeu. Par conséquent, il y a toujours l'alternative: la loi considérée comme un simple cahier des charges où on n'a pas de question à poser - cela peut conduire au meurtre - ou la loi comme parole vivante que Dieu nous adresse aujourd'hui, une parole qui nous aide et nous guide dans la réflexion et dans l'action. Ce sont des choses dangereuses à dire comme ça, mais, il faut les dires de temps en temps. Prenons un exemple: l'Annonciation (Luc 1,26-38): «l'ange du Seigneur fut envoyé à une vierge, fiancée à un homme, dans une ville de Galilée appelée Nazareth».

Cette phrase d'introduction reprend les termes clés d'une loi de l'Ancien Testament, dans le livre du Deutéronome (22, 23). Il y est dit que, si «une vierge fiancée à un homme» reçoit la visite d'un autre homme et se retrouve enceinte, alors elle doit être lapidée, elle et son séducteur, quand cela se passe «dans une ville». Dans une ville en effet, à la différence de la campagne, il y a du monde; si une femme y est agressée, elle crie et on vient à son secours; si elle ne crie pas, c'est qu'elle est consentante. Bref, Marie, apparemment, tombe sous le coup de cette loi: elle est vierge, promise à Joseph, et dans sa ville de Nazareth, elle a reçu la visite d'un mystérieux voyageur, visite dont elle sort enceinte… Faut-il appliquer la Loi aveuglément ou y regarder de plus près?

Il faut vraiment prendre le temps questionner. Le pécheur n'est pas toujours celui que les apparences ou les premières impressions accusent!

C'est pourquoi il est si important de refaire les chemins qui partent de la parole de Dieu. C'est exigeant, mais sinon, on ne sait pas pourquoi on dit ce qu'on dit ni pourquoi on croit ce qu'on croit. C'est le seul moyen de saisir la complexité des choses. Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'on va tout absoudre, applaudir à tout ce qui est dit, à tout ce qui est écrit, cela veut dire «du calme! Posons-nous de vraies questions».

Pour revenir à nos questions de départ «qu'est-ce qu'un homme? Une femme? Un couple? Que se passe-t-il dans une rencontre entre un homme et une femme?

C'est sous le signe de l'inconnu! On ne sait pas d'avance. Quel homme suis-je devant une femme? Quelle femme suis-je devant un homme? Qu'est-ce qui va se passer? Qu'est-ce qu'il faut faire? Est-ce qu'il *faut* faire quelque chose? Est-ce qu'il y a un plan comme dans les cours de récréation «t'as vu la fille là-bas... il faut lui dire telle ou telle chose parce que les filles, elles aiment ça...». Les filles aiment..., peut-être, mais cette fille-là, qu'est-ce qu'elle va dire? On ne sait pas. Il y a une part de mystère inhérente à toute rencontre. Si on sait ce qu'une rencontre va donner, ce n'est pas une rencontre. C'est un cahier des charges: A fait ceci, B répond cela, etc... C'est un autre concept. C'est un peu comme lorsqu'on apprend une langue et qu'on doit savoir par coeur des extraits de conversations toutes faites «Bonjour Madame! Je voudrais une chambre d'hôtel. -Oui, Monsieur, pour combien de jours?». Une rencontre, c'est autre chose, c'est fondamentalement inconnu. Mystérieux.

Qu'entendez-vous par «mystérieux»?

Il me semble que dans la Bible et dans la théologie chrétienne, le mystère c'est un surcroît de sens. Cela ne signifie pas «tu ne peux pas comprendre», mais «il y a tellement à comprendre que là, il te faut bien une quinzaine d'années pour commencer à t'en remettre un peu et mettre des mots sur ce qui se passe». C'est pour ça d'ailleurs, qu'en principe, le mariage est prévu pour être long: il faut du temps pour comprendre, pour entendre... pour se rencontrer. J'ai le souvenir d'un couple d'une quarantaine d'années, tout à fait étonnant. Etonnant car ils ne m'ont presque rien dit et pourtant… «On s'est marié, on s'est aimé, pendant 20 ans ça allait très bien, mais ce n'était quand même pas ça», m'a expliqué la femme. «On se disait des choses, mais on ne se comprenait pas. Et, passé la quarantaine, tout ce qu'on s'était dit depuis des années, on a commencé à le comprendre. Cela s'est fait comme ça, chacun avait avancé sur son propre chemin». Il y a tout cet enjeu dans une rencontre!

Vous voulez dire que dans la rencontre, quelque chose échappe au contrôle. On ne maîtrise pas grand-chose.

Si vous pensez savoir ce que qui va se passer, si vous avez vos théories -«les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus», vous allez vous planter! Si vous ne savez pas tout, tout de suite, ça va être angoissant, mais une rencontre sera possible. Dans la Bible, dès Genèse 2, il est dit: « l'homme quittera son père et sa mère». Donc avant même qu'il y ait des pères et des mères (il n'y en n'a pas encore à l'époque puisque Dieu vient de créer un

homme et une femme), on sait qu'il faudra les quitter; ce n'est pas rien! Puis le texte dit: «il s'attachera à sa femme et tous deux deviendront une seule chair.» Cela veut dire qu'un homme quitte ce qu'il connaît, son père et sa mère, ses repères, et va vers de l'inconnu. L'inconnu, car une femme, pour un homme, ce n'est pas «maman en plus jeune», ce n'est pas non plus «un autre moi habillé en femme»! C'est autre chose et là il y a une véritable aventure à vivre.

Cela peut être impressionnant, pour ne pas dire angoissant, de rencontrer cet «autre chose», cet «inconnu»? C'est bien plus rassurant de s'imaginer l'autre comme un double de soi?

Oui, c'est une aventure audacieuse! Je pense au Livre de Judith que j'aime beaucoup: Judith est une jeune veuve pieuse. Lorsque sa ville est menacée par les ennemis, elle dit aux habitants: «vous avez pris des mauvaises décisions et à cause de cela, on risque d'être assiégés et réduits en esclavage! J'ai un plan!»... Mais elle n'en dit rien. Son plan consiste à se rendre, habillée en femme fatale et accompagnée de sa servante, dans le camp ennemi pour séduire le général de l'armée, Holopherne, afin de l'approcher et le tuer. Il n'y a plus d'eau dans la ville mais Judith prend un bain pour être parfaite. Quand elles arrivent dans le camp ennemi, Holopherne la reçoit. Comme prévu, il tente de la séduire. Mais Judith n'est pas une gamine, c'est une femme et il est impressionné: alors qu'elle est dans sa tente, il boit beaucoup trop, - «beaucoup plus qu'à l'ordinaire» dit le texte - et au moment décisif,... il s'endort. C'est l'histoire d'un gars qui a rencontré une femme. Une vraie femme, pas une pin up d'album. Il est complètement décontenancé. J'ai vu se produire ce genre de chose parmi des proches: un homme qui pensait avoir épousé une fille, jolie, et qui s'est retrouvé devant une femme: elle parlait, elle avait des idées, des projets,... Il n'a pas tenu le choc au point qu'il est parti un jour sans rien lui dire, ne retournant chercher ses affaires que lorsqu'il savait qu'elle était absente... cela veut dire quand même quelque chose! Qu'est-ce que c'est une femme pour un homme? Tant qu'il s'attend à du «sur mesure», cela peut aller, mais quand il y a une femme «réelle», c'est plus compliqué.

Puisqu'une femme n'est pas un «homme habillé en femme» et réciproquement, cela signifie qu'un homme et une femme ne se définissent pas l'un par rapport à l'autre? Qu'est-ce qui fonde leur distinction?

La proposition biblique, rapidement évoquée, est qu'une créature n'est pas définie par rapport à une autre créature, en l'occurrence un homme ne se définit pas par comparaison avec une femme et réciproquement. C'est par rapport à Dieu que chacun est situé, c'est de lui que chacun reçoit, si l'on peut dire, sa «mission». Dans cette optique, un homme manifeste quelque chose de la filiation, il reçoit sa vie du Père; et une femme est aux côtés du Père, elle travaille avec le Père à établir la vie, à l'inaugurer, à l'implanter sur cette terre. Une femme renvoie à Dieu perçu comme Père, un homme à Dieu perçu comme Fils. Et c'est l'Esprit de Dieu, l'Esprit saint, qui les habilite à manifester ainsi ces deux Personnes. Quand Dieu dit, dès le commencement, que l'humain sexué est créé «à son image et selon sa ressemblance» (Genèse 1, 26), il suggère déjà - c'est ce que les Chrétiens affirment depuis les origines du christianisme - que l'interaction d'un homme et d'une femme déploie, révèle, qui est Dieu. Là encore, prenons un exemple. Dans le Livre de l'Exode, Pharaon, qui a décidé d'éliminer Israël, établit que tous les garçons hébreux devront être tués à la naissance. Or, il y a deux accoucheuses qui, en dépit de la loi, font naître les garçons, n'hésitant pas à embobiner Pharaon. Elles lui disent: ta loi stipule «quand les femmes des Hébreux accouchent, vous devez retirer l'enfant et le tuer». Or, ces femmes nous appellent quand elles vont accoucher, mais on n'est pas encore arrivées, qu'elles ont déjà accouché, donc ta loi ne peut pas s'appliquer. Dans le premier chapitre du premier livre biblique, la Genèse, Dieu donne la vie en créant; dans le premier chapitre de l'Exode, le deuxième livre de la Bible, - un chapitre qui fait de nombreuses allusions au tout début de la Genèse -, ce sont les femmes, les accoucheuses, qui promeuvent la vie. Elles font naître les garçons, quoi qu'il puisse leur en coûter. Elles relaient le Dieu Créateur, le Dieu source de vie de Genèse 1, et elles permettent ainsi à une nouvelle étape de l'histoire d'Israël de commencer. Ces femmes-là agissent comme les collaboratrices du Créateur; elles révèlent ce Dieu Père qui fonde la vie, l'établit au commencement. Du reste, pas mal de livres et d'histoires bibliques commencement avec des femmes.

Les femmes ont donc pour mission de s'assurer que la vie, venue de plus loin qu'elles-mêmes, trouve son éclosion?

Oui et en même temps, elles vont mettre les hommes en demeure d'être des hommes. C'est le job des femmes. Marie de Magdala, par exemple, va trouver les disciples après la résurrection et leur dit: le Père du Christ est votre Père, et votre frère le Christ est votre frère (Jean 20, 17), autrement dit: il faut maintenant que vous viviez comme lui, comme des fils du Père. Donc ne restez pas enfermés dans votre petite maison à avoir peur... Sortez, faites quelque chose! Prenons encore l'exemple de Marie, la mère de

Jésus. Elle assume sa situation de femme enceinte, et enceinte d'un enfant qui vient de Dieu. Elle met Joseph, son promis qui voulait la répudier, en demeure d'être un homme : il lui incombe d'accepter Marie comme femme avec son mystère et d'assumer cette situation avec elle. *Now be a man!* Pour ma part, Marie se fréquente davantage comme une femme que comme une mère: elle nous enseigne à avoir un regard d'adulte. Elle met un homme en demeure d'entrer dans sa stature d'homme.

Pouvez-vous préciser ce que signifie «mettre les hommes en demeure d'être des hommes»?

Au sens de la Bible, être un homme signifie : recevoir sa vie du Père. Cela veut dire, être un fils, un fils du Père. Autrement dit : je n'ai pas à sauver ma vie par moi-même, à la force du poignet, en écrasant tout le monde pour avoir ma place au soleil. Non, ma vie m'est donnée d'ailleurs, elle m'est donnée du Père. Donc, je peux tenir debout, parler, prendre des initiatives, mettre un pied devant l'autre. Je ne suis pas un être uniquement réduit à mes fragilités, à mes peurs. A partir de là, même si ce que j'ai à accomplir est dur, compliqué, effrayant, je vais pouvoir le faire, c'est viable, parce que ma vie me vient de plus loin que moi. Elle me vient du Père, je n'ai pas à la soutenir tout seul. Ceci, c'est une femme qui peut le dire à un homme, le mettre à pied d'œuvre pour le vivre.

Si être un homme, c'est être un fils du Père. Cela vaut donc pour les pères qui ont des fils?

Dans la Bible, un père pour son fils, c'est un homme qui s'est découvert fils devant Dieu et qui, à son tour, va enseigner à son fils comment être fils. Il n'est pas question de la figure du père comme d'une statue de pierre paternelle devant laquelle il faut venir rendre ses hommages toujours et partout. Non, la vraie nature d'un père, c'est d'être fils devant Dieu. C'est dire, par exemple à son fils : je n'incarne pas toute paternité, mais tu as un père qui est Dieu. Lorsqu'Abraham, appelé par Dieu, emmène son fils Isaac sur le Mont Moriah, il fait vivre à son fils Isaac, ce que lui-même a vécu comme fils devant Dieu (Genèse 22). Dieu avait dit à Abraham : «Quitte la maison de ton père et va vers le pays que je te ferai voir» (Genèse 12, 1) ; il dit maintenant au patriarche : «Va avec Isaac vers la montagne que je te ferai voir» (Genèse 22 1ss). De même qu'il avait «échappé» à son père pour entrer dans sa stature de fils devant Dieu, de même il place son fils, sur l'ordre de Dieu, dans le même type de situation : Isaac «échappe» à Abraham et entre dans cette filiation que Dieu propose.

C'est une forme d'apprentissage à l'humilité, à ne pas se croire à l'origine de tout?

C'est accepter d'entrer dans ce partenariat dans lequel chacun a une mission spécifique, non comparable à celle de l'autre ; de cette différence fondamentale surgit cette part d'inconnu, de mystère qui sera le lieu d'une rencontre vraie et féconde. Cela donne du sens à l'histoire de chacun. Si l'on refuse ce partenariat, cette collaboration à une œuvre plus grande que soi, on fonctionne dans un registre dans lequel les relations se définissent en termes de pouvoir, de domination, de convoitise, de répartition programmée d'avance des tâches. Quand Marie accepte de porter le Fils de Dieu, elle ne prévient pas son fiancé ni son père ni son rabbin. Elle se décide en connaissance de cause, comme une partenaire du Père. Et c'est cette initiative qui est bonne pour Joseph. Donc tout le monde n'a pas à «gérer» tout, à discuter de tout sans cesse. Chacun se trouve dans un milieu de vie où d'autres vont aussi prendre des décisions et où la vie vient de toute manière de plus loin que tous.

Quel est le sens de la fidélité dans la Bible?

La fidélité acquiert un sens large dans la Bible, parce qu'elle fait intervenir Dieu : comment la fidélité d'un homme et d'une femme peuvent dire la fidélité à Dieu. A travers toutes les situations décrites dans la Bible, on va prendre conscience qu'au-delà des structures sociales qui permettent ceci ou interdisent cela, il y a une question qui demeure, fondamentale : qu'est-ce qui est à vivre ? La fidélité est-elle le simple respect d'un certain nombre de codes, d'engagements qui contribuent à la cohésion sociale, ou bien s'enracine-t-elle dans une relation qui, elle-même, s'enracine plus profondément en Dieu et qui le manifeste ? Au début des livres de Samuel, Elqana a deux épouses, comme cela pouvait arriver à son époque. La première, Pennina, est une femme selon ce monde et ses codes : elle est féconde et ses enfants sont pour elle une source de pouvoir, de «surface sociale». L'autre femme est Anne, celle qu'Elqana aime, mais Anne est stérile. Or, une vraie rencontre a lieu entre Elqana et Anne, à l'issue de laquelle Anne s'épanche devant Dieu au sanctuaire de Silo (dans la région de Jérusalem). Peu de temps après, Anne enfante un fils, Samuel. La fidélité d'Elqana à son épouse Anne est faite d'attention (il voit bien qu'Anne ne va pas bien quand, stérile, elle endure les moqueries de Pennina) et aussi de respect : il laisse Anne prendre des initiatives et comprend que Dieu est «impliqué» dans leur rencontre. Elqana n'essaie pas de tout «gérer» (la stérilité de sa femme, les ennuis que suscite Pennina contre sa rivale…) ; il n'est pas non plus absent de la situation. Il intervient quand il faut, laisse Anne prendre ses initiatives quand il le faut. Il est témoin de la démarche d'Anne

et s'en réjouit. Ces deux chapitres inauguraux des livres de Samuel présentent Elqana comme un homme qui vit une vraie relation avec Dieu (il vient chaque année depuis sa province en pèlerinage dans le sanctuaire de Silo avec les siens) et une vraie relation avec Anne. L'une et l'autre relations vont de pair.

Ce sont des rencontres qui, du moment qu'elles sont productrices de sens, de fécondité témoignent de la fidélité à Dieu, même si parfois elles sont contraires aux convenances?

Quand on regarde son parcours, Jésus fait tout le temps des rencontres incroyables! Est-ce qu'on peut se laisser masser les pieds par la prostituée du quartier qui vient vous mettre du parfum sur vos pieds (Luc 7, 36-50)? Jésus accepte de la laisser faire, parce qu'il perçoit qu'elle fait une vraie démarche, pleine d'un sens qui dépasse ce que l'on pouvait imaginer. Un messie ou christ est un homme qui reçoit une onction d'huile parfumée marquant son appartenance toute spéciale à Dieu. Jésus le Christ n'a jamais reçu une telle onction; et voici que cette femme, par son geste, lui confère d'une certaine manière cette onction! Autour de Jésus, on s'offusque: «un prophète ne peut pas faire ça,...il y des lois de pureté...». Mais non. Cette femme est fidèle à une intuition en elle qui vient de loin et Jésus est fidèle à sa vocation d'homme en Dieu en se laissant toucher par cette femme dont il comprend la démarche. Chacun étant fidèle à sa «vocation», une rencontre magnifique et hors norme a lieu. Cette femme nous désigne le corps du Christ, elle nous manifeste Jésus comme «Oint», c'est-à-dire comme Christ.

L'Histoire et les histoires de la Bible nous ont montré que la famille n'est pas une réalité figée, mais une entité en perpétuelle mutation?

Oui, la famille n'est pas une entité fixée de toute éternité, en partie tributaire de constructions sociales; il n'y a pas une sorte de réalité «transhistorique» ou «anhistorique» sur la famille. Les configurations familiales ont toujours été multiples et la famille nucléaire telle qu'on la connaît aujourd'hui chez nous n'en est qu'une forme. Et si on avait dit, à des gens du 15ème siècle qu'on se marie par amour, ils nous auraient regardés avec de grands yeux! Au 17ème siècle, un des thèmes de prédication les plus courants en France, c'était «mariez-vous!», parce que beaucoup vivaient en concubinage. A la même époque, il y avait mille enfants trouvés par an uniquement dans la ville de Paris et l'Hôpital des Enfants-Trouvés était saturé. Dans l'antiquité, aux époques où la Bible situe diverses scènes des commencements, les configurations familiales polygames avaient un sens pour assurer une descendance; il y avait une question de survie. La vie était fragile: plusieurs femmes pouvaient donner davantage d'enfants, dont il restait un nombre certain malgré la mortalité infantile. Ce surinvestissement sur la cellule familiale «père, mère, enfant» que l'on connaît à notre époque et dans nos régions est récent et plutôt étonnant pour un regard biblique. C'est important d'en avoir conscience pour comprendre les situations dans leur contexte, autrefois, comme aujourd'hui. Là encore, il ne s'agit pas d'accepter tout, de laisser tout coexister sans réflexion, mais il s'agit de prendre conscience de la diversité des situations, des cultures, et aussi de comprendre que dans des situations qui nous semblent très exotiques des aventures magnifiques de rencontre et de fécondité, pas seulement biologiques, ont pu être vécues.

La famille «père-mère-enfant» que nous connaissons aujourd'hui offre un univers de ressources relationnelles plutôt restreint par rapport aux familles de la Bible. A ce propos, j'entendais récemment, un collègue évoquer son expérience: moi, disait-il, tout ce qui m'a manqué dans ma famille, je suis allé le chercher ailleurs; je me suis cherché des pères, des mères, des frères, des sœurs de remplacement. Est-ce que la Bible ne nous désigne pas cette ouverture, comme un possible vers une autre forme de parenté?

C'est une des grandes révélations de la Bible quand Jésus dit «ma mère, mes frères, mes sœurs sont tous ceux qui accueillent la parole de Dieu et la vivent» (Marc 3, 31-35; Matthieu 12, 46-50; Luc 8, 19-21). Etre la mère du Christ, c'est possible aux femmes qui le veulent. Cela peut même dépasser les périmètres de la religion. Les hommes et les femmes dont Jésus admire la foi dans les évangiles sont en général des païens! Je pense, en effet, que Jésus est venu dire: la famille c'est tellement important, qu'elle déborde absolument les tous petits cercles que vous appelez «famille». Et quand il parle de la famille, ce n'est jamais d'une famille avec des parents. Il parle d'une filiation qui vient du Père. Par conséquent, si la vie nous vient du Père, on est tous en lien de parenté profonde.

La famille biologique n'est finalement qu'un tout petit point de départ vers une parenté plus large?

Oui, c'est une sorte de premier horizon pour un humain: on n'est pas dans un lien de parenté avec toute la planète tout de suite. C'est compliqué d'avoir sept milliards de frères et de sœurs immédiatement. Donc on commence avec un milieu, une configuration particulière, de même que pour apprendre à être citoyen de la Terre, il faut d'abord l'être dans un lopin de terre précis, dans un canton, dans un pays. Pour moi, c'est cela la Terre promise: sur une terre précise, vous allez apprendre La Terre.

La famille biologique est une sorte de terrain d'exercice ?

Voilà. Un laboratoire d'épreuves, de joies, etc. Le biologique n'est qu'une première expression d'une relation beaucoup plus forte. Une première expérience spirituelle. Malgré une certaine distance avec mon milieu familial, j'ai gardé des liens avec les membres de ma famille, j'ai même marié des neveux et des nièces, car je partage la même chair qu'eux. Il y a cette solidarité de chair entre nous et si je ne la vis pas avec eux, je ne la vivrai avec personne. La famille biologique c'est une petite expérience d'humanité à domicile. Cette solidarité de la chair, je pense que c'est cela que Jésus est venu vivre avec nous en prenant notre chair. Ce n'est pas qu'il est d'accord avec tout le monde, mais, même avec ceux qui le haïssent, il assume cette solidarité de la chair qui fait que nous sommes tous humains.

Qu'est-ce qui distingue la chair de la dimension biologique de l'humain ?

La chair, c'est la biologie habitée par Dieu, c'est notre présence incarnée les uns aux autres. Nous ne sommes pas présents, nous humains, sans chair. Autrement dit, il y a une parenté biologique et une parenté charnelle et Jésus, est venu nous révéler la parenté charnelle : c'est le sens de l'eucharistie «Ceci est ma chair...ceci est mon sang...». Il faut manger son corps, boire son sang pour être des frères et sœurs de chair et de sang. Ce sacrement a pour sens de renouveler cette parenté et de l'élargir. Quelquefois on s'entend dire «c'est ta famille, tu devrais faire ceci ou cela, quand même...», mais il s'agit du registre biologique ; dans le registre de la chair, la question est : qu'est-ce que j'ai à faire charnellement pour telle personne sachant que nous sommes dans de lien de fraternité charnelle ? C'est autre chose. Faut-il, par exemple, être asservi à un membre de sa famille qui soi-disant à besoin de vous tout le temps ? Ou bien est-il plus profitable de le rencontrer une fois en un moment clé pour lui dire une parole vivifiante. Dans le premier cas, on est dans le registre superficiel des devoirs qu'on croit imposés par la biologie, dans le second, on est dans l'ordre de la chair où Dieu agit.

Pas de modèle, bonne nouvelle ! A chacun la responsabilité de questionner le sens des choses, de sa vie, de tenter de comprendre les enjeux auxquels il se trouve confronté dans son quotidien. Mais avec de la prudence et l'intelligence du cœur car, comme on l'a vu, les véritables enjeux échappent facilement au premier regard.

Comme je le dis souvent, pour saisir la complexité d'une situation, il faut y regarder à deux fois. Dieu créa la lumière le premier jour et, le quatrième jour, il créa le soleil, la lune et... les luminaires.

Il a donc créé deux fois la lumière ?

Oui, parce qu'il faut toujours y regarder à deux fois !

Il fallait y penser ! Merci à vous.

Propos recueillis par
Véronique HÄRING
psychologue
conseillère conjugale

Bibliographie sommaire :

Un homme, une femme et Dieu
Viviane de Montalembert, Philippe Lefebvre
Ed. Cerf, juin 2007

La Vierge au livre - Marie et l'Ancien testament
Philippe Lefebvre
Ed. Cerf, août 2004

Joseph : l'éloquence d'un taciturne
Philippe Lefebvre
Ed. Salvator, janvier 2012

Livres de Samuel et récits de résurrection, Le messie ressuscité selon les Ecritures
Philippe Lefebvre
Ed. Cerf, avril 2004

Une visite sur le blog de Fanny ?

L'Illustratrice

www.fannyb.artblog.fr

FANNY BOCQUET

UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE

Créé en 1999 par **Christine Piffaretti** et **Christine Dillenbourg**, Espace adoption offre un espace de rencontre, de parole et de réflexion à l'attention des personnes touchées par des histoires d'infertilité, d'abandon ou d'adoption. L'équipe est constituée de neuf personnes, dont 7 psychologues, ethnopsychologues, psychothérapeutes et psychanalystes, spécialisés et dédiés aux questions de filiation.

Espace adoption fonde sa démarche sur le respect de la Convention de La Haye du 29 mai 1993, sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale qui défend l'intérêt supérieur de l'enfant et le respect de ses droits fondamentaux.

Espace adoption travaille dans le respect d'une éthique qui place au centre l'enfant et sa santé psychique. L'association n'entend se positionner ni en faveur ni en défaveur de l'adoption, mais agir en soutien aux personnes touchées par cette réalité au travers d'un travail d'accompagnement et de prévention.

Espace adoption est une association reconnue d'utilité publique travaillant sur les questions de filiation.

BUTS

Accompagner les personnes se questionnant sur leur désir d'enfant.

Informer les futurs parents adoptifs sur les aspects psychologiques, sociaux, légaux que représente cette filiation.

Offrir un lieu d'accueil et d'écoute pour les parents adoptifs, les parents biologiques, les enfants, adolescents et adultes adoptés.

Donner aux parents comme aux enfants la possibilité de rencontrer des pairs et d'échanger sur leurs expériences.

Être un lieu de réflexion et de formation pour tout professionnel confronté à des questions concernant les filiations adoptives.

Être un centre de référence sur les questions spécifiques de l'adoption.

ATELIERS POUR LES ENFANTS

Atelier jeux pour les enfants qui viennent d'arriver et leurs parents, dans le but de favoriser les liens d'attachement par l'intermédiaire du jeu.

Ateliers d'expression créative pour les enfants de 5 à 12 ans, afin d'inviter les enfants à s'exprimer sur l'adoption.

Atelier d'art-thérapie pour les enfants ou pré-adolescents afin d'accompagner ceux qui auraient besoin d'un soutien spécifique et pourraient bénéficier des apports de l'art-thérapie ainsi que d'un dispositif clinique groupal.

ESPACE ADOPTION PROPOSE

Consultations psychothérapeutiques
pour enfants, adolescents et adultes, individuellement ou en famille.

Séances d'information générale sur « l'adoption en Suisse »

Ateliers de préparation à l'adoption (en 3 modules)
1. Désir d'enfant dans l'adoption
2. Devenir parents
3. Accueillir un enfant et vivre avec lui.

Ateliers d'art-thérapie sur le désir d'enfant
destinés aux personnes qui souhaitent explorer la question du désir d'enfant.

Conférences ou témoignages
Tous les derniers lundis du mois, un invité présente une conférence ou un témoignage. Cette conférence est précédée d'un forum de discussion ouvert à tous.

Groupes de parole
- pour les futurs parents en attente
- les parents de jeunes enfants
- les parents d'adolescents
- les jeunes adultes adoptés

POUR LES PROFESSIONNELS

Des **supervisions** pour donner un éclairage approfondi sur les spécificités de la filiation adoptive.
Des **formations** à l'attention des pédiatres et pédopsychiatres sur le thème de
La santé de l'enfant adopté : soma et psyché.

Enfin, notre association propose un libre accès à sa **bibliothèque** et **médiathèque** spécialisées. Le site internet **www.espace-adoption.ch** diffuse de nombreuses informations ainsi que l'accès à un forum de discussion.

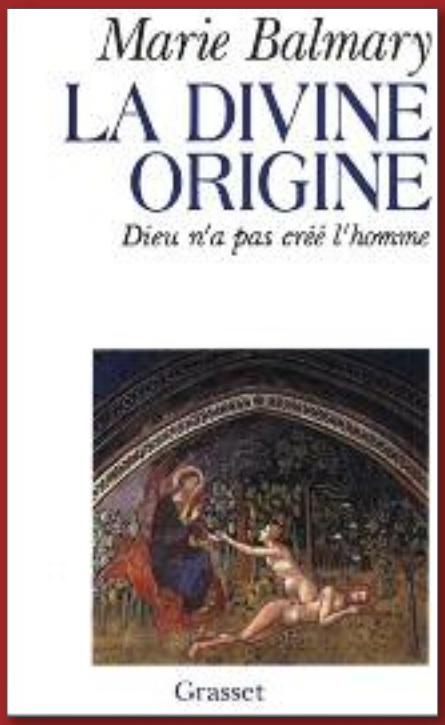
Association Espace adoption - 14, av. Industrielle - 1227 Carouge - CH
Téléphone : +41 22 910 05 48 - Fax : +41 22 910 05 49

LA DIVINE ORIGINE

Dieu n'a pas créé l'homme

Marie Balmary

Editions Grasset, 1993



Ce livre part d'un émerveillement : celui d'une thérapeute, d'une psychanalyste qui voit, dans l'accompagnement de ses patients, des personnes qui, souvent au prix d'un long travail, émergent, sortent de leurs conditionnements (sociaux, familiaux et autres...), pour trouver peu à peu leur voix, leur langue - leur identité véritable.

Et Marie Balmary s'interroge : d'où vient à l'homme cette aptitude à dire «je» ? A parler sa vie ? A être quelqu'un d'unique et de libre ? Telle est la question qu'elle pose tout au long de cet ouvrage, qui date déjà de vingt ans, mais n'a rien perdu de sa pertinence ni de son actualité.

Amis lecteurs qui avez peut-être du mal avec une certaine psychanalyse qui vous apporte plus d'opacité que d'éclairage ; amis qui avez peut-être du mal à ouvrir une Bible, au langage et à l'univers qui peut sembler si énigmatique ; voici pour vous l'occasion de vivre une double réconciliation : oui, la psychanalyse peut être un outil formidable pour écouter là où la Vie se fait entendre ; et la Bible est juste un livre incroyable de vérité et de limpidité, lorsqu'on nous aide à en dépoussiérer le message.

Car c'est parce que Marie Balmary n'était pas satisfaite des réponses de la science qu'elle s'est mise à étudier les textes bibliques. En effet, la science, avec Darwin mais aussi avec Freud, pense que l'homme est simplement issu de la série animale. Seulement il y a, comme elle le dit avec humour, «celui que la nature n'avait pas prévu : l'homme qui parle» - et rien dans la nature ne peut lui expliquer cette faculté. Mais qu'en disent les textes fondateurs, en particulier celui de la Genèse, le récit biblique des commencements ?

La Divine Origine est le fruit de cette recherche - une recherche minutieuse, approfondie, menée sur plusieurs années avec un groupe d'amis, en se référant constamment au texte hébreu - ou grec - original, aux commentaires anciens et actuels, avec toujours ce fil conducteur : quand, comment le sujet apparaît : le premier «je» de Dieu - du diable - et de l'humain ?

Les résultats de cette recherche sont juste étonnants, et rendent ce livre passionnant de bout en bout. Voici personnellement ce que j'en ai retenu : nous ne naissons pas humains (cf. le sous-titre du livre : «Dieu n'a pas créé l'homme») mais nous sommes appelés à le devenir ; et c'est la relation humaine différenciée, où l'autre est pleinement reconnu et respecté dans son altérité, qui rend possible l'émergence d'un homme ou d'une femme (dans la Genèse, les mots *homme* et *femme* n'apparaissent que lorsqu'ils sont présentés l'un à l'autre...!)

Le dieu de la Bible n'est pas un dieu qui serait contre l'homme, contre son désir, contre sa liberté, contre son épanouissement. Au contraire, dans la recherche où nous pouvons être de nous-mêmes, de qui nous sommes vraiment, nous trouvons Dieu à nos côtés qui nous encourage : il ne veut pas des êtres soumis mais libres, des vrais «je» - comme lui ! Et s'il y a des règles et des interdits, c'est juste pour que nous ne nous dévorions pas les uns les autres - et qu'il y ait de la place pour tout le monde...

Enfin, il est sidérant de voir comment les traductions ont déformé le sens du texte original, au point d'y introduire parfois des négations qui n'existent pas, transformant ainsi la phrase en son opposé ; ce qui laisse à penser que même les traducteurs, parfois, ont du mal à se défaire de leur imaginaire d'un dieu autoritaire et jaloux de ses pouvoirs...

Bonne lecture !

Laurent BUSSET
psychologue,
thérapeute de famille

La famille, du temps de la Bible à aujourd'hui

Monika DUCRET
psychologue
conseillère conjugale

Philippe Lefebvre évoque à plusieurs reprises lors de notre entretien passionnant (*cf. p.4*) la question des identités homme et femme et la manière dont nous les construisons.

A l'époque de la famille biblique, la cellule familiale dépassait très largement les limites des liens de sang. La société était organisée en clan très large assurant protection et sécurité à ses membres. Dans ce type de structure sociale, l'individu est au service du groupe, son identité se construit *de facto* en intégrant les règles qui commandent son comportement et dictent sa pensée limitant fortement d'éventuelles velléités personnelles. Cependant, les récits bibliques témoignent aussi des transgressions commises au sein des groupes familiaux, expression d'une volonté et d'une créativité individuelle. A cette époque une femme non mariée n'avait pas de statut. La famille décidait à qui on la mariait avec des critères d'ordre économiques plutôt qu'affectifs. Actuellement, sous d'autres latitudes, l'organisation clanique de groupes familiaux coexiste toujours avec plus ou moins de souplesse. Concernant l'enfant, son statut était à l'époque encore moins enviable que celui de la femme avec un taux de mortalité élevé.

Dans ce contexte de fortes contraintes sociales, l'identité des individus se construisait dans le regard contraignant du clan, laissant une marge de manœuvre très faible pour les aspirations personnelles. Aujourd'hui, les mouvements sociaux ayant explosé les carcans d'antan, surtout mai 68, la société expérimente le pôle de l'individualisme dans ses travers et ses réussites, surtout au niveau du couple et de la famille.

Certains discours politiques sur la famille restent toutefois empreints de l'image d'Epinal de la famille qui fait rimer bonheur conjugal et bonheur parental, sans ombres ni taches. La famille comme le couple devrait représenter ce havre de paix et de sérénité sensé remplir nos besoins à la fois d'appartenance au groupe (famille et couple) et nos aspirations individuelles. La réalité nous parle malheureusement d'autre chose, des liens qui emprisonnent et de ceux qui libèrent. Les contraintes qui accompagnent et rythment naturellement la vie de famille sont parfois vécues comme des boulets qui entravent les aspirations individuelles.

Les sociologues Jean Kellerhals et Eric Widmer ont étudié les couples et les familles selon leurs valeurs, leurs manières de gérer les conflits et les évènements de vie, et ils ont mis en parallèle ces éléments avec le taux de satisfaction conjugale et familiale. Sans surprise, les styles valorisant l'autonomie et les aspirations individuelles dans le couple et la famille entraînent un plus grand nombre de désaccords à gérer. Ces conflits ont leur origine dans la manière d'évaluer la question de la priorité des besoins de chacun, pouvant conduire à un rapport de force toujours destructeur.

Au niveau de la construction identitaire, la famille reste au centre du processus de révélation de soi, malgré ses apparences d'éclatement ou de dispersion géographique. Comme l'écrit le sociologue François de Singly, qui cite aussi Robert Elias «L'individu a besoin de personnes sachant reconnaître en lui autre chose que sa réussite, et il doit, lui-même, parvenir à un regard personnel capable de voir au-delà des apparences associées à des positions. L'identité latente de soi ne peut être connue que parce que d'autres la reconnaissent comme telle, c'est-à-dire définie comme strictement personnelle, et non selon des logiques d'appartenance à des groupes et à des statuts» *(p.24)*.

Actuellement la mission éducative des parents se complique car d'une part la famille doit, par son ambiance relationnelle, contribuer à la structuration et la socialisation de l'enfant et d'autre part permettre la découverte de son potentiel. La crainte est présente chez les parents qui se sentent coincés entre ces deux pôles qui semblent parfois en contradiction. C'est la crainte de brimer l'enfant, de lui couper les ailes avant même qu'il ait eu le temps de les construire. C'est aussi la peur qu'en mettant l'accent sur les spécificités et l'origi-

nalité de son enfant il en devienne un capricieux à l'égo surdimensionné incapable de se soumettre aux règles de la vie en commun.

L'humain a en lui ces deux besoins fondamentaux ambivalents que sont l'appartenance au groupe et le sentiment d'être un individu particulier. Les deux participent à l'élaboration identitaire, qui, elle, reste mouvante et donc toujours en réajustement. La nature humaine étant sociale, l'homme a toujours eu et aura toujours besoin du regard des autres pour se construire et affirmer son originalité, dans un dosage subtil oscillant entre le trop et le pas assez.

Pour François de Singly «La famille a plus qu'auparavant une dimension identificatrice. Elle est le lieu dans lequel les adultes et les jeunes, les hommes et les femmes élaborent cette forme d'intériorité qui nous amène à nous concevoir comme des êtres doués de profondeurs intimes et qui crée le sentiment d'authenticité, c'est-à-dire une certaine façon d'être humain qui est la mienne, sans imiter celle des autres» *(p.28)*■

Références bibliographiques:

François de Singly
«Le soi, le couple et la famille»
Ed. Nathan, 1996.

Jean Kellerhals, Eric Widmer
«Familles en Suisse: les nouveaux liens»
Collection Le savoir suisse, presses polytechniques et universitaires romandes, 2005.

Monsieur Rufo?

Dans le cadre d'une séparation, que diriez-vous d'une jeune adolescente qui recherche la reconnaissance du père en le poussant dans ses derniers retranchements?

Professeur Marcel RUFO
pédopsychiatre

C'est un grand classique. Ce qui se passe souvent dans les séparations difficiles c'est une phobie de l'image paternelle, surtout pour les filles qui se mettent à une place d'amoureuse, et qui à l'instar de la mère se considèrent trompées et bafouées par le père et font tout pour lui faire payer leur abandon amoureux. Elles se mettent en position d'amoureuse et non de fille! Même si on sait que dans une séparation l'enfant va toujours du côté du plus fragile, père ou mère, parce qu'il ne supporte pas une image fragile du parent auquel il doit s'identifier, dans ce genre de situation, la mère doit être dans une position de vraie neutralité: «ne me mets pas dans ton coup avec ton père. Il est ton père; moi, j'étais sa femme. Maintenant tu règles tes problèmes avec ton père et je n'ai pas à discuter avec toi de ma vie amoureuse avec lui», parce que la fille va puiser chez la mère des arguments amoureux, comme si elle était adolescente lors de la rencontre amoureuse avec le père. C'est une vraie position incestuelle, (et non incestueuse) dans le sens où la fille prend une place qu'elle n'a pas à prendre et il faut la remettre à sa place. Les raisons de la séparation du couple, leur sexualité, ce sont des terrains sur lesquels elle n'a pas le droit d'avancer.

Dans nos prochains numéros, vous retrouverez d'autres questions posées par le public au Professeur Marcel RUFO lors de sa conférence en juin 2012

La Bible : une vision du réel pour les couples ?

De même qu'il n'y a pas de chemin qui mène au bonheur, car le bonheur, c'est le chemin, pourrions-nous dire qu'il n'y a pas un chemin qui permet d'atteindre l'idéal du couple, mais que le chemin accompli ensemble lui seul compte ?

Béatrice LEISER
Conseillère conjugale

Lorsque nous avons choisi le thème de notre nouvelle Gazette et que mon collègue, ayant suivi une conférence du père Philippe Lefebvre, nous a proposé de nous intéresser aux familles et aux couples existant dans la Bible et de nous y inspirer parfois comme base de réflexion pour penser aux familles et aux couples d'aujourd'hui, j'avoue que je n'imaginais pas au départ à quel point cette proposition allait se révéler intéressante et fascinante. Le père Philippe Lefebvre est une personnalité qui m'a profondément touchée par son humanité, son humilité, sa réflexion et son parcours. Voilà un homme rayonnant et rempli d'intelligence. Pour situer le contexte[1], je souhaite juste dire que le père Philippe Lefebvre est actuellement professeur d'Ancien Testament à l'Université de Fribourg depuis 2005 et professeur invité à l'École biblique de Jérusalem. Il est entré dans l'Ordre dominicain à l'âge de 31 ans et il a été ordonné prêtre à 37 ans. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de lettres classiques, docteur ès lettres et détenteur d'un DEA en théologie, il est aujourd'hui âgé de 53 ans et plein de sagesse selon mon point de vue. Parmi ses sujets de prédilection, il y a par exemple la Bible et les rapports qu'elle entretient du point de vue rhétorique et thématique avec les œuvres littéraires. Né en 1960 dans une petite ville du Pas-de-Calais marquée par les deux guerres mondiales, il est sensibilisé par les thèmes liés aux traumas qui traversent les générations familiales[2]. Selon lui, une foi millénaire n'a pas réussi à contribuer à effacer cette violence qui a décimé des familles durant la guerre. Il y a chez lui une conscience explicite que nous sortons d'une période affreuse, avec une destructuration des familles pour affaiblir les gens. «La famille ruinée ? C'est fait… le pire est derrière, mais nous reposons sur un volcan à moitié éteint. Or, nous pensons que tout allait très bien avant!» dit-il.

Je fais partie, comme bon nombre d'entre nous sans doute, des personnes généralement croyantes (malgré des phases de doute), sans ressentir le besoin impératif de se rendre à la messe tous les dimanches, tout en adhérant à des valeurs chrétiennes telles que «aime ton prochain comme toi-même», «ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse», «accorde ton pardon», «respecte ton prochain», etc. Je gardais un souvenir lointain de certaines histoires bibliques marquantes, mais sans jamais trop me pencher, adulte, sur ce que la Bible pouvait apporter comme réflexion moderne aux couples contemporains. Jusqu'à ce que j'entende Philippe Lefebvre, qui apporte une vision ô combien intéressante sur les familles ou les couples présentés dans la Bible, qui n'ont rien, mais absolument rien de «classique» ou d'idéal, comme nous pourrions l'imaginer a priori! Que cela est rassurant et humanisant! Cela nous rapproche du texte sacré de la Bible. Dans la Bible, il n'y a pas un modèle familial. Non. La Bible brasse des époques différentes et beaucoup de contextes culturels différents. Par exemple, avec Abraham, les familles recomposées ne datent pas d'aujourd'hui! C'est complexe. Lorsque j'entends le père Philippe Lefebvre parler des couples et des familles dans la Bible, j'ai comme le sentiment que ces situations sont un peu comme suspendues hors du temps, dans une dimension symbolique, tout en permettant une lecture et une compréhension qui permet de comprendre la réalité vécue aujourd'hui, dans un contexte évidemment différent. Mais un peu comme si les problèmes ou les difficultés relatées pouvaient se comprendre sous la loupe contemporaine. Le père Philippe Lefebvre dit que la Bible est faite pour nous surprendre et qu'il y a beaucoup de questions salutaires. Il parle, par exemple, de Moïse, qui va édicter une loi interdisant d'épouser une femme étrangère. Or, lui, va épouser une femme étrangère. Il y a d'une part la loi (qui interdit) et, d'autre part, la réalité, avec ses contradictions, ses émotions, ses pulsions qui nous poussent à agir d'une certaine façon, pas toujours conciliable avec ce qui a été édicté. Comment s'in-

[1] http://www.unifr.ch/dbs/staff_lefebvre_lefebvre.html et http://www.lacourdieu.com/visages/236.html
[2] Il cite le livre de Gaudillière Jean-Max et Davoine Françoise «Histoire et trauma:la folie des guerres» (éd. Stock, 2006)

terrogent donc loi et réalité vécue ? Cette complexité doit pouvoir être débattue, remise en question, sans demeurer rigide et acquise définitivement. Selon le père Philippe Lefebvre, dès qu'on entre dans les textes bibliques, on entre dans le réel. Il n'y a pas au départ une définition claire qu'il n'y aurait qu'à appliquer. Ce n'est pas un modèle «clé en main». La Bible peut être aujourd'hui un partenaire de la pensée, un modèle de réflexion. Il serait nécessaire de reprendre contact avec la Bible pour voir ce que nous disent les textes. Car actuellement, nous avons tendance à débattre sur des options déjà toutes ficelées ! Or, ce n'est pas le cas. La Bible peut être un moyen de remettre les choses sur la table. Il est nécessaire de s'arrêter pour réfléchir, remettre les choses à niveau, c'est important à une époque où les rôles entre hommes et femmes se redéfinissent et cherchent une autre place, une nouvelle définition. En séance de conseil conjugal, nous abordons fréquemment la thématique des rôles pris par chacun lorsque le couple devient parent : une redistribution des rôles entre homme et femme se redéfinit (les rôles étant actuellement bien moins séparés que ceux de la précédente génération). La femme, devenue mère, mais travaillant également à l'extérieur de la famille, revendique la participation active de son mari, devenu père, même si ce dernier exerce un travail à 100%. Les grandes responsabilités familiales se distribuent autrement, l'homme participe activement au bon fonctionnement de la famille (outre son revenu pécuniaire). La femme revendique aussi une présence paternelle en termes de participation éducative journalière, ainsi qu'une participation aux tâches ménagères (si celles-ci ne sont pas confiées à l'extérieur du couple). Et ce concept d'une nouvelle distribution des rôles dans le couple va, à mon avis, continuer à évoluer, car sans doute que dans un avenir à moyen ou long terme, les couples auront de plus en plus la possibilité de mieux distribuer leurs pourcentages de travail et leur présence à la maison auprès des enfants (par exemple un 80% pour chacun des conjoints). Car de plus en plus d'hommes émettent le souhait d'être plus présents auprès de leur famille et de plus en plus de femmes souhaitent garder un pourcentage de travail élevé, dû notamment aux différenciations salariales qui tendent quand même à diminuer, même si les mentalités doivent encore changer.

Même si nous n'avons pas du tout abordé cette thématique avec le père Philippe Lefebvre, je pense également au débat sur l'homoparentalité : le réel dépasse la loi. L'innovation sociale est nécessaire, ce n'est pas nous qui décidons, c'est l'histoire et la société elle-même qui évolue, même à son insu. C'est à la société de trouver des nouvelles réponses à une réalité qui est bien présente (bien que minoritaire), afin de structurer, de canaliser, de réglementer ce qui est déjà ancré dans le réel. Je veux dire par là que les couples homosexuels d'aujourd'hui n'attendent pas qu'une loi soit mise en place pour réaliser leurs désirs de devenir parents. Ils trouvent des solutions à leurs problèmes, malgré les difficultés rencontrées. Et ce n'est pas la loi actuelle qui les empêche par exemple de vivre la parentalité. Par contre, une loi réactualisée et adaptée à leur réalité leur permettrait, je pense, de vivre avec moins d'obstacles leur désir, permettant ainsi à leurs enfants d'être mieux acceptés et compris par leurs pairs et par les adultes qui les entourent dans les différents contextes sociaux qu'ils fréquentent (crèche, école, connaissances, etc.). Je vous suggère d'écouter l'excellente interview faite à Elisabeth Roudinesco[3], qui explique qu'il existe énormément de diversités de l'ordre familial et qu'il y a deux données anthropologiques fondamentales présentes dans toutes les grandes sociétés pour faire famille : *a) l'exogamie* (avec échange horizontal et non vertical) et *b) la filiation reproductive non endogame* (prohibition de l'inceste). Ces deux données protègent la cellule de base de la société qu'est la famille, qui ne peut pas se reproduire elle-même sans extériorité, sans quoi elle se détruit. En dehors de ces deux règles de base, toutes les combinaisons restent possibles. L'homoparentalité a donc sa place dans notre société en mutation. Il n'existe pas de naturalité immuable, selon elle. L'innovation sociale est nécessaire et l'idéal de la famille n'a jamais existé : le mariage d'amour n'existait pas, par exemple, au 18e siècle en Europe, où le mariage arrangé était normal. Notre société a évolué aussi sur d'autres thèmes, selon Elisabeth Roudinesco : par exemple, à la fin du 19e siècle, les démographes voulaient interdire aux femmes de travailler parce qu'elles ne feraient plus d'enfants ; le divorce avait été condamné de la même façon, provoquant des affaires d'Etat, argumentant que le divorce ferait des enfants malheureux. Les débats sur l'avortement (loi Veil) avaient également été tendus, traitant cette loi de génocidaire. Elisabeth Roudinesco nous dit que c'est toujours l'appel à une catastrophe qui n'arrive jamais… La société a donc toujours trouvé les moyens de s'adapter à la réalité qui se présente à elle, trouvant des réponses adéquates et acceptables.

Pour revenir au père Philippe Lefèbvre, il nous dit que la Bible présente la Sainte Famille de la manière suivante : Jésus est issu de la famille de Juda, qui est une tribu très difficile, avec une bles-

[3] Psychanalyste et historienne. Voir le lien haute définition http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-12h30/4551821-les-opposants-au-mariage-pour-tous-manifesteront-dimanche-a-paris-12-01-2013.

Quitter son père et sa mère ne signifie pas couper le lien avec eux, au contraire. Il s'agit simplement de redéfinir les rôles de chacun pour permettre au conjoint de prendre la place qui lui est due.

sure familiale où il y a un problème de paternité de génération en génération. Et Jésus naît sans savoir qui est son père. Et sa mère, Marie, enfante hors mariage. Et pour Dieu, c'est la famille idéale pour parler du Père (Genèse 38). Le Père premier, qui va engendrer tous les autres, qu'elle que soit l'histoire de base! Dieu a perdu ses chances de se faire entendre, aujourd'hui! Comprendre sans juger toute situation vécue par des couples en crise : voilà mon travail. Et lorsque j'entends le père Philippe Lefebvre, j'ai le sentiment qu'il veut nous dire cela : le contexte dans lequel un événement se produit nous permet de comprendre pourquoi les choses se passent d'une certaine manière et non comme un idéal, qui n'existe pas, voudrait que cela soit! S'ancrer dans le réel, voilà ce qui compte, et cette phrase fait écho en moi lorsque je pense à tous les couples qui viennent consulter en conseil conjugal.

Un autre aspect qui me paraît intéressant de citer, c'est la façon dont le père Philippe Lefebvre définit la rencontre : si nous savons à l'avance ce qu'est une rencontre, ce n'est pas une rencontre! C'est un cahier des charges! Or, un cahier des charges, ce n'est pas intéressant en soi. Une rencontre, c'est mystérieux, ce n'est pas programmé! Cette part de mystère est fascinante. Il faut du temps pour entendre, pour comprendre (la conseillère conjugale que je suis songe au choix du partenaire, par exemple, que j'évoque souvent durant les séances de couple)! L'enjeu de la rencontre est particulier, surtout la rencontre qui va constituer un futur couple : le mystère est démultiplié. Accepter cette part de mystère peut parfois aider les couples à surmonter une grave crise passagère.

Un autre point intéressant cité dans la Bible et évoqué par le père Philippe Levebvre, dès Genèse II : il faut accepter de quitter son père et sa mère (nos repères) et aller vers l'inconnu (devenir une seule chair). Un homme va vers ce qu'il ne connaît pas encore. En séance de conseil conjugal, nous abordons parfois la difficulté de certains couples à constituer une véritable cellule familiale, avec des frontières nettes mais perméables. Parfois l'un des partenaires laisse trop de place à l'un de ses parents, qui se donne alors le droit d'envahir la cellule couple mal délimitée et floue. Dans la réflexion élaborée en séance de conseil conjugal, il est alors permis au couple de comprendre l'importance de ces frontières symboliques, afin de lui permettre de se construire. Quitter son père et sa mère ne signifie pas couper le lien avec eux, au contraire. Il s'agit simplement de redéfinir les rôles de chacun pour permettre au conjoint de prendre la place qui lui est due.

Selon le père Philippe Levebvre, la famille est le premier horizon pour un homme : il commence avec UN milieu familial, UNE configuration familiale particulière. Il faut bien commencer à quelque part! Ça peut être l'occasion d'une première expérience spirituelle, aussi! « Je partage la même chair qu'eux! La famille est la première petite expérience d'HUMANITE! ». La parenté biologique, ça reste important : on est fait de la même chair, avec une notion de solidarité. Et l'homme trouvera plus tard, ailleurs, d'autres types de fraternité. Mais la famille reste le premier laboratoire d'épreuves et d'expériences. Le père Philippe Lefebvre distingue le biologique de la chair. La chair, c'est plus important, avec notre présence incarnée les uns aux autres, où Dieu est présent. Jésus est venu nous révéler sa partie charnelle. Le sacrement, c'est l'aspect biologique habité par Dieu (qui est la chair). Ce n'est pas dématérialisé, on devient frères et sœurs de sang, avec quelque chose de très concret, de matériel, de palpable, selon le père-Philippe Lefebvre.

Ce dernier recommande aussi de toujours garder une dimension critique : repenser régulièrement les choses. Il y a toujours une remise en chantier possible. Jésus renvoie toujours à des questions. Essayer de ne pas parler sur des idées toutes faites. Comme une phase de laboratoire! On pose les choses sur la table et on échange, on discute. La Bible permet cette réflexion, selon lui. Dans une mesure et un contexte différents, je dirais que les séances de conseil conjugal permettent également une remise en chantier possible de la (re-)définition du couple, d'une mise en commun des valeurs individuelles des partenaires. Ces valeurs se discutent, se définissent, se partagent ou changent au gré du vécu concret du couple dans la réalité expérimentée au quotidien. C'est très complexe. Or, la complexité est intéressante, nous rappelle Philippe Lefebvre ; car la complexité fait partie intégrante de nos vies respectives, pour tout le monde! (voire Deutéronome 7). « Il faut entrer dans la complexité des choses. Dieu habite toutes les situations, nous montre la Bible. Dieu est donc dans le réel. Sinon on n'est jamais avec Dieu et on est seul. Vivre avec des tensions, c'est vivre! C'est inhérent à la vie» ■

NOUVEAU

Séances d'information destinées aux couples avec enfant qui décident de se séparer.

La séparation de son couple est une période douloureuse pour chacun, même si elle est fréquente aujourd'hui. Pour les enfants, c'est une expérience marquante qui les oblige à reconstruire des nouveaux repères et une nouvelle routine familiale. Cette constatation, les professionnels de Couple et Famille la font quotidiennement, comme d'autres associations travaillant avec les couples et les familles.

Un collectif rassemblant les associations **As'tram**, **l'Ecole des parents**, **Couple et Famille**, **CSP**, **la Maison des associations**, **l'Office protestant de consultation conjugale et familiale** et le **Planning familial** ont décidé de mettre sur pied des séances d'information s'adressant à tous les parents attentifs au bien-être de leur enfant durant cette période de grand chambardement. Chacun est libre de venir seul ou avec l'autre parent. Ces séances auront lieu **une fois par mois** à l'espace **R de Famille**, rue Gôtz-Monin. Elles offrent des informations générales sur les besoins spécifiques des enfants selon leur âge, les différents modes de garde et le cadre juridique.

Les séances seront animées par des professionnels des associations. Ils pourront répondre à vos questions et inquiétudes afin d'être le plus utile possible durant cette période de grands changements. Ces séances vont démarrer cette année dans le courant de l'automne. La liste des dates sera consultable sur notre site et celui des associations impliquées dans ce projet.

Un
et son image

Philippe MATTHEY
prêtre

C'est grâce à la diversité qu'il y a l'amour. Ce sentiment essentiel de nos existences se nourrit du désir. C'est parce que l'autre n'est pas moi, et qu'il m'intéresse, qu'il éveille en moi ce besoin de le connaître, cette curiosité de le découvrir et cette attente d'entrer en relation. Ainsi peut-il remplir le vide qui est en moi et m'enrichir de ce que je ne suis pas.

Toute histoire d'amour, de couple et de famille est conduite par cette conviction que l'autre vient augmenter ce que je suis tout seul. Une nécessaire complémentarité entre les êtres leur donne à la fois autonomie et dépendance positive. Plus chacun est lui-même, plus l'un a besoin de l'autre : la liberté de l'un devient vitale pour l'autre.

L'histoire biblique situe l'origine de toute forme d'alliance en Dieu lui-même. En ce sens qu'il est à la fois créateur des êtres et des relations qui les unit. A l'origine de la vie et de l'amour il y a la volonté divine de l'autre comme autre, ni semblable à l'identique, ni étranger : l'humain ! Dieu sort de lui-même pour insuffler sa vie dans l'homme créé à son image. Mais le récit de nos origines ne s'arrête pas là : pour que l'humain soit fait à sa ressemblance, il les crée homme et femme. Ni l'un ni l'autre n'est complet pour ressembler au Créateur. C'est à deux, dans leur diversité et leur complémentarité qu'ils sont image de Dieu. Ou dit autrement, pour qu'il y ait image, il faut qu'il y ait relation et pour qu'il y ait relation il faut cet espace qui garantit que l'un n'est pas l'autre.

Développement peut-être compliqué pour dire une chose très simple : nos relations humaines ne ressemblent à ce qui est en Dieu que si elles sont respectueuses de la diversité des partenaires. Et c'est grâce à cette diversité qu'il peut y avoir le désir de l'unité, autrement dit, de l'amour. En ce sens, nous pouvons parler du modèle de la famille : ses membres y ont un lien vital, de sang, de cœur ou d'esprit au point que leur intérêt commun est de composer les uns avec les autres, sans

confusion, pour développer une vie commune.

La Bible, que les chrétiens lisent et entendent comme la Parole de Dieu, nous donne à découvrir qu'il est vain de chercher qui, parmi nous, est le modèle le plus exact et qui deviendrait le prototype idéal. Ce scénario condamnerait nos familles, nos communautés, nos groupes humains à ne pas être eux-mêmes. Quand Dieu parle aux humains, ce n'est pas pour leur demander de correspondre à une perfection illusoire, c'est pour leur révéler qu'il désire une alliance avec eux tels qu'ils sont et dans la condition qui est la leur. Voilà pourquoi il est si important pour nous que Dieu se soit fait homme par son Fils. Cette incarnation signifie qu'il vient épouser notre histoire humaine et qu'il adopte notre temps et notre rythme pour y déposer cette part de lui qui devient nous.

C'est ainsi que je comprends l'appel du Créateur à sa créature : faite à son image pour lui correspondre et pour en être un signe visible et crédible dans notre temps. Etre image de Dieu n'est pas une contrainte, mais bien plutôt une liberté. Plutôt que d'attendre que nous atteignions sa perfection, c'est lui qui vient nous atteindre dans notre contingence. Par là il nous donne la liberté d'être nous-mêmes, sans complexe ni culpabilité, mais avec la conviction d'être ainsi aimés.

C'est l'amour du Père, rendu humain par son Fils, qui donne à nos relations humaines, en famille, en amitié, en Eglise, en société, d'adopter le même regard de bienveillance et la même capacité d'amour sur l'autre au point de lui donner de se déployer jusqu'à en être comme les «représentants» sur terre. C'est du reste le propre d'une image que de représenter l'empreinte d'origine.

L'un, c'est Dieu, dans l'unité intime du Père, du Fils et de l'Esprit qui vient s'inscrire dans nos diversités pour qu'elles composent entre elles au point de reproduire l'unité originelle entre nous. Il n'y a donc pas qu'une seule image qui serait la famille modèle, mais il y a autant d'images que nous sommes d'êtres divers et variés capables de relation d'amour qui nous font ressembler au modèle.

La Bonne nouvelle pour nos familles est que chacune, par sa couleur propre, contribue à donner au monde l'image de Celui qui en est la source.

NOUVEAU

MÉDIATION PARENTS-ADOS

Depuis cette année, Couple et Famille propose :

la Médiation parents-ados

Elle est indiquée lorsque parents et/ou adolescent souhaitent

Rétablir ou améliorer le dialogue

Trouver des solutions à des conflits plus ou moins aigus ou débloquer une situation

Réussir à comprendre la position de l'autre et vivre plus sereinement ensemble

Evoquer un sujet difficile

Les médiateurs parents-ados sont spéfiquement formés à cette approche et soumis au code déontologique de la FSM (Fédération suisse de médiation) supposant une attitude de neutralité, le respect des personnes et la confidentialité.

Une médiation parents-ados peut être engagée **à la demande d'un/des parents ou de l'adolescent**

soit par téléphone : 022.736.14.55
soit par e-mail : info@coupleetfamille.ch

En toute liberté

Kristine REYNAUD DE LA JARA
médiatrice familiale

Philippe Lefebvre, lors de son entretien avec l'équipe de Couple et Famille, part du constat que nous vivons, depuis près d'un siècle, une crise d'identité profonde. Il s'arrête sur la question «qu'est-ce qu'être une femme, qu'est-ce qu'être un homme aujourd'hui?» et nous rappelle l'importance de «s'arrêter pour y réfléchir».

C'est à cette invitation que je réponds ici, tentant une petite réflexion sur masculin-féminin, prenant comme point de départ la médiation familiale et des valeurs qu'elle véhicule. Je m'inspire surtout de la pratique de la médiation familiale au sein de Couple et Famille, mais aussi, très librement, de deux auteurs: Damien d'Ursel[1], médiateur familial en Belgique, qui propose des pistes pour dépasser les «limites culturelles» de la médiation et Nathalie Sarthou Lajus, philosophe[2] française, qui étudie, notamment, l'évolution des relations homme-femme.

La médiation, telle qu'elle s'est répandue et professionnalisée dans les pays occidentaux au cours des cinquante dernières années, est porteuse d'un système de valeurs considérées traditionnellement comme «féminines». Historiquement, la médiation s'est développée (à partir des années 1970, aux Etats-Unis) dans un contexte de lutte pour la défense de valeurs telles que l'égalité entre les personnes et les sexes, et la promotion de moyens «horizontaux» de résolution de conflits entre les personnes concernées, par opposition aux solutions judiciaires «verticales», imposées. Cette tendance d'un passage de la verticalité à l'horizontalité dans les relations sociales correspond à ce que certains auteurs décrivent comme la «féminisation de la société», en se référant notamment aux archétypes jungiens. Sans entrer ici dans la complexité de cette évolution-ou révolution-il apparaît clairement que la médiation n'est pas neutre, mais porteuse d'une idéologie ou, du moins, d'un système de valeurs de référence.

A ces valeurs «horizontales» correspondent des caractéristiques personnelles considérées comme positives, voire des compétences qu'il faudrait avoir ou acquérir en médiation et que le médiateur s'efforce de favoriser. Il s'agit en particulier de la capacité d'écoute, d'empathie, d'expression de ses émotions, de flexibilité. Autant d'aptitudes considérées, traditionnellement, comme féminines, valorisées et revendiquées aujourd'hui par des hommes et par des femmes.

Les personnes, hommes et femmes, qui viennent en médiation, sont toutes, en tant que membres de notre société, porteuses de ce système de valeurs démocratiques «modernes». Le fait qu'elles viennent librement en médiation implique d'ailleurs également un certain degré d'adhésion à ces valeurs. Ce degré d'adhésion est cependant très divers et plus ou moins conscient, selon la personnalité, le parcours, les cultures (nationales, religieuses, familiales, professionnelles, etc.) de chacun. C'est aussi à un degré divers que les personnes qui recourent à la médiation partagent les aptitudes associées à ces valeurs. Une personne peut, par exemple, être sincère dans la recherche de dialogue, mais n'avoir aucune habitude d'exprimer ses émotions ou d'entendre celles de l'autre.

Ce cadre de médiation, au vu des valeurs qu'il véhicule, et des aptitudes qu'il favorise, permet-il aux personnes qui viennent une réflexion libre au sujet de l'identité d'homme, de femme, de mère, de père, de distribution des rôles entre parents? L'enjeu semble d'autant plus important que, dans le contexte de la séparation et du divorce, les discussions touchent, par nature, à ces questions.

Prenons un exemple concernant l'organisation de la résidence des enfants: un couple qui a pris la décision de se séparer arrive en médiation. Monsieur et Madame expliquent d'emblée qu'il est important pour chacun d'eux et pour les enfants que ces derniers partagent leur temps à égalité entre les parents après la séparation. Cela semble correspondre à leur compréhension de

[1] Damien d'Ursel, auteur de « la médiation entre tradition et modernité familiales. Le défi de la médiation pour tous, prise en compte des modèles familiaux, des valeurs et des cultures, Presses Universitaire de Louvain, 2010.

[2] Nathalie Sarthou Lajus, dont le dernier ouvrage s'intitule « Sauvons nos vies », Albin Michel, 2013, avec pour sujet le désir de renaître après une rupture.

accepter la complexité des questions qui tournent autour de l'identité d'homme et de femme me semble aussi favoriser la liberté de réflexion

l'égalité entre eux. Pour certains parents, cela ne pose pas de problème particulier et se passe en effet ainsi. Mais ce qui est frappant, c'est que pour nombre de ces couples, cette égalité de la quantité de temps ne correspond réellement ni au désir de l'un ni au désir de l'autre, et l'organisation à laquelle ils arrivent finalement et qu'il ressentent comme «juste» n'est pas une organisation «égalitaire» du moins pas comme ils l'entendaient au départ. Ce décalage entre le vécu et le système de valeurs admis met ces pères et ces mères dans un conflit intérieur important. Conflit qui pourrait se lire comme un reflet de la crise identitaire que nous vivons en tant que société. Ce ne sont d'ailleurs pas forcément les pères qui «revendiquent» une égalité de traitement au niveau de la répartition du temps de passé avec les enfants.

Je repense à une jeune maman, Nathalie[3], qui se prétendait prête à une résidence alternée à 50-50 alors qu'elle ne s'était encore jamais séparée du bébé plus de quelques heures et que le père, Bruno, s'était encore rarement occupé seul de l'enfant. De fait, Bruno avait surtout très peur de ne pas voir ses droits de père reconnus, car le couple n'était pas marié. Sa revendication à «l'égalité» était en réalité une revendication de reconnaissance de ses droits et de son rôle de père et non pas une revendication à un traitement identique[4]. Bruno s'imaginait très bien prendre très progressivement d'avantage de temps avec son fils sans mettre en place de résidence alternée à ce stade.

Dans d'autres situations de séparation, la mère allaite encore l'enfant, ou le plus jeune enfant d'une fratrie, et parfois elle est encore enceinte. Pour les parents concernés, cette notion d'égalité, pourra poser des questions parfois très douloureuses qui reflètent la véhémence des débats autour des questions de genre.

Il y aurait bien d'autres exemples à donner; plusieurs, comme celui de la résidence partagée à 50-50, touchent à la notion d'«égalité» entre parents, autour de laquelle se cristallisent souvent les conflits. Mais d'autres exemples illustrent des décalages similaires ente valeurs admises comme positives et le vécu, ne serait-ce que «l'obligation» que ressentent certains couples d'organiser leur divorce en médiation, «à l'amiable», alors qu'ils préféreraient en réalité qu'un juge tranche leurs conflits.

J'observe ainsi régulièrement que le système de valeurs porté par la médiation elle-même, à priori pacificateur, peut agir de façon restrictive, voire violente, sur les parents qui cherchent un accord.

Peut-on sortir de ce paradoxe? Il ne s'agit pas d'abstraire l'espace de médiation de la société «en crise identitaire», ce qui serait d'ailleurs impossible, ni même de le mettre à distance des valeurs de cette même société. Il s'agirait plutôt de chercher à permettre une réflexion plus libre, y compris sur les enjeux d'identité.

Proche de la notion de liberté, on trouve celle du mouvement, importante en médiation. Faire circuler la parole, élargir le champ des possibilités sont des techniques utilisées en médiation qui tendent à remettre en mouvement ce qui s'est figé dans le conflit, et donc à permettre une plus grande liberté.

Une autre «technique» de médiation qui favorise cette liberté, c'est l'accompagnement des personnes sur le chemin qui va de l'expression des idées à l'expression des désirs. La réflexion devient alors plus personnelle, plus authentique, plus libre.

Enfin, accepter la complexité des questions qui tournent autour de l'identité d'homme et de femme me semble aussi favoriser la liberté de réflexion. Celle du médiateur, de la médiatrice, comme celle des personnes qu'il ou elle rencontre en médiation. On pourrait dire que «la complexité décomplexe»: lorsque l'on sait que l'on ne fera de toute façon pas le tour complet d'une question, on se permet de réfléchir plus librement.

Favoriser le mouvement, l'expression des désirs, la complexité... trois pistes vers une réflexion plus libre au sein de l'espace de médiation comme en soi-même. Trois pistes qui conviennent d'ailleurs assez bien à la question «que veut dire pour moi être une femme, être un homme?» Une identité qu'il ne s'agirait peut-être pas de définir, de figer, mais de chercher, d'explorer dans sa complexité? En toute liberté...■

---

[3] Prénoms fictifs

[4] Au sujet de la distinction entre égalité et similitude, cf. not. Françoise Héritier, anthropologue et ethnologue, ayant succédé à Claude Lévi Strauss au Collège de France. Dans sa vision on peut dépasser l'opposition entre une aspiration à l'égalité et à une reconnaissance des différences; elle rappelle entre autre que différence est le contraire de identique, non pas le contraire d'égalité.

Vous souhaitez soutenir notre association ?

Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre

CCP 12-10967-2

Vous souhaitez devenir membre de notre association ?

Cotisation annuelle :

Fr. 40,- par personne

Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

COUPLE ET FAMILLE
Rue du Roveray 16
1207 GENEVE
022.736.14.55

info@coupleetfamille.ch

consultations de
couple - parents - famille
- médiation familiale -
sur rendez-vous
français - espagnol

Retrouvez tous les articles
de **LA GAZETTE** sur notre site

www.coupleetfamille.ch

PROCHAIN NUMÉRO
DÉCEMBRE 2013

Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association, que ce soit par des dons, leur amitié ou de la «publicité» autour d'eux.